

OTTAWA, 2 avril, 1835.

M. JAMES FLETCHER, est appelé et interrogé.

Le président :—M. Fletcher est attaché au département de l'agriculture, en qualité d'entomologiste honoraire, et sans émoluments, je crois. Ce monsieur a porté beaucoup d'attention à la question, et il pense, avec raison, qu'elle est excessivement importante pour l'agriculture, et que le comité serait peut-être bien aise d'entendre ses explications. Vou ez-vous nous dire, M. Fletcher, quelles sont vos attaches avec le département de l'agriculture, en ce qui concerne les études entomologiques?—R. Elles sont précisément comme vous venez de le dire. J'ai été chargé par le ministre de l'agriculture d'étudier l'histoire et les habitudes des insectes nuisibles aux récoltes, afin de trouver des remèdes qui puissent être portés à la connaissance des cultivateurs.

Q. Depuis combien de temps êtes-vous employé ainsi, et quels sont les résultats de vos recherches, jusqu'à présent? R. Le ministre de l'agriculture m'a chargé de faire ces études, en juillet dernier. La saison était quelque peu avancée pour m'occuper des principaux insectes, ou plutôt, ce n'était plus le temps auquel le cultivateur peut donner le plus d'attention aux insectes qui causent le plus de dégâts dans ses récoltes tous les ans. J'ai utilisé cette partie de l'année à nouer des correspondances avec des fermiers dans toutes les parties du pays. Beaucoup de personnes s'occupent de science entomologique en Canada. Comme elles ne sont généralement guidés que par la théorie, elles prétendent que si l'on peut combattre un insecte d'une certaine manière, le même remède pourra s'appliquer aux autres. Mais on ne peut pas tout ramener à la théorie. J'ai donc cru utile de me mettre en correspondance avec des fermiers pratiques, faisant valoir eux-mêmes; je les ai choisis aussi bien qu'il m'a été possible, et des membres de cette Chambre ont bien voulu me prêter leur concours pour faire ce choix. Je pense, maintenant, être en mesure de pouvoir faire un travail utile, cette année.

Par M. Trow :

Q. C'est une question très importante, et dont nous ne nous sommes pas occupés jusqu'ici. Le comité désire lever sa séance pour aujourd'hui. Ne serait-il pas mieux de consacrer toute la matinée d'un autre jour à entendre M. Fletcher? R. Je suis très heureux d'entendre un membre du comité parler ainsi. Mais vous trouverez, dans un rapport que j'ai adressé au ministre, un exposé de mon travail de l'an dernier. En outre, mes médecins m'ont recommandé expressément de m'en aller immédiatement dans un climat qui me permette l'exercice au dehors pendant la plus grande partie de la journée.

Par M. Baker (Victoria) :

Q. Où allez-vous? R. Dans la Colombie Anglaise. Nous trouvons dans tous les pays agricoles que le nombre d'insectes qui se développent par suite de l'augmentation dans la quantité des produits qui leur conviennent comme nourriture, est très considérable. Je vous expliquerai mieux ma pensée en prenant pour exemple la mouche à patate. Cet insecte, lors de sa découverte, était l'un des plus rares que nous eussions en Amérique, et il lui a fallu plusieurs années, un demi-siècle peut-être pour se développer, pour la raison toute simple qu'il ne se nourrit que des fanes des patates. Il manquait alors de moyens de propagation; mais à mesure que la culture de cette plante s'est développée, il a trouvé une somme d'aliments plus considérable, ce qui est le principal stimulant de la vie des insectes. Une nourriture abondante développe davantage la vie chez les insectes. Nous faisons, en Canada, une culture importante: celle de la graine de trèfle. Dans le recensement de 1836, nous trouvons que la production de la graine de trèfle et de mil s'est élevée au chiffre de 517,000 minots, et le trèfle compte pour moitié dans ce chiffre. La graine se vend depuis \$3 jusqu'à \$9, à différentes époques de l'année. Prenons une moyenne de \$4, et à ce prix, la valeur de la production s'est élevée, il y a cinq ans, à \$340,000. Actuellement, on ne sème pas un minot de graine de trèfle en Canada. Sans exagération, je puis dire que l'an dernier, par suite du développement d'un petit insecte importé du dehors et qui est devenu l'un des plus importants que nous ayons à combattre, l'on a à peine récolté un minot de graine de trèfle en Canada. Par ma cor-